

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 16 MAI 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures, par J. S. E.—Le nombre sept, par P. G. R.—Mœurs et caractères : L'Indienne et le caïman (avec gravure), par Louis Bousseard.—La tache noire, par C. Wirth.—Poésie : Le mois de Marie, par Frid Olin.—Lettre d'Europe, par P. E. Duhamel.—Les écrivains de toutes les littératures : Erckmann Châtian, par Charles Fuster.—Aux lecteurs, par Marie-Laure.—Poésie : La laide, par Sully Prudhomme.—Seize ans, par miss E. Ehrtona.—L'influence de l'éther.—Choses et autres.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : M. Alexandre Dumas dans son cabinet de travail.—Portraits des princes Victor et Louis Napoléon.—Sibérie : La poste en canot sur l'Irénis.—A travers le Canada : Mattawan (Ont.) : Moulin à scie de Jas. McCool & Cie. ; Chute Champlain.—Train de bois appartenant à R. H. Klock & Cie.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



Les Italiens, c'est-à-dire le gouvernement Italien, ne déclarera pas la guerre aux Etats-Unis ; non par peur, je ne le crois pas, mais parce qu'il semble enfin reconnaître qu'il n'y a pas matière sérieuse à conflit, dans l'exécution sommaire qui a eu lieu dernièrement à la Nouvelle-Orléans.

Comme le dit un journaliste français qui habite l'Italie : " Pour venger douze individus peu intéressants, faut-il compromettre les intérêts et peut-être la vie de plus de cent mille autres ? De ces douze lynchés, deux seulement n'étaient pas naturalisés Américains, et l'un était un voleur, l'autre un assassin. C'était dans ces deux honorables catégories qu'avaient été triés tous ceux qui devaient passer devant les assises et qui avaient été scandaleusement acquittés, grâce aux coupables complaisances d'un jury vendu à la Camorra."

La Camorra est ce que nous nommons en Amérique la Mafia, et c'est, dit P. Parfait, la plus odieuse association qui se puisse imaginer ; c'est le mal organisé, c'est le soutien du vice, c'est l'impôt du fainéant sur celui qui travaille.

Voici quelques renseignements sur les conditions exigées pour être dans cette association.

Quand la Camorra était officiellement reconnue, c'est-à-dire sous les Bourbons, le nouvel affilié devait exécuter un arrêt de ses co-sectaires, ou tuer

son homme dans un duel au couteau. Après un noviciat comme *gaizone*, noviciat de quatre à six ans, on l'admettait à la suite d'une scène de fantasmagorie dans laquelle un barbier lui ouvrait une veine. S'il supportait convenablement cette épreuve, il était nommé *tamurro*, et subissait celle du poignard et du poison qui n'était qu'une farce.

Le serment plus sérieux était aussi conçu :

" Je jure de faire une *tirota* (duel au couteau) avec un compagnon ; d'être fidèle à mes associés ; ennemi des autorités publiques, de n'avoir aucune relation avec la police, de ne pas dénoncer mes compagnons voleurs, de les aimer plus que les autres parce qu'ils mettent leur vie en péril."

C'est cette association sinistre qui a commis tant de crimes en Amérique et surtout dans la Louisiane.

Tant qu'ils n'ont fait que de s'assassiner entre eux, on a fermé les yeux, mais quand ils se sont attaqués à la police américaine, les choses ont changé, et c'est ainsi que nous avons vu le lynchage de douze de ces bandits.

* * Un de mes amis, M. de Cazes, me racontait il y a quelques jours, une partie du voyage qu'il a fait dernièrement aux Etats-Unis dans l'intérêt du département de l'instruction publique, et je lui demandai quelle était la situation à la Nouvelle-Orléans, depuis cette exécution qui a fait tant de bruit :

— Jamais, me répondit-il, jamais la ville n'a été aussi paisible et il en a été ainsi dès le lendemain de cette nuit mouvementée ; mais il est possible qu'il arrive quelque chose d'un moment à l'autre. J'ai vu un des chefs de l'affaire, un homme très bien posé qui s'exprimait ainsi : " Il est possible que l'on me trouve un soir (moi, ou un autre) étendu au coin d'une rue, avec un poignard planté entre les deux épaules, mais je ne crois pas qu'il reste, le lendemain, un seul Italien vivant à la Nouvelle-Orléans. La Mafia a commis tant de crimes, qu'il est nécessaire de nous protéger. Elle tue notre police, nous sommes donc forcés de devenir policiers et justiciers."

Il faut avouer que le raisonnement est assez juste, bien qu'il ne puisse plaire aux partisans outrés de la *foorme*.

* * Dans notre dernier numéro, un de mes collaborateurs dit, après avoir donné un compte-rendu très élogieux d'un livre : *Les exploits d'Iberville*, que " le Canada français peut dire sans crainte qu'il possède deux romanciers historiques : Marmette et Rousseau."

Un conseil à M. E. Z. Massicotte, auteur de cette affirmation :

Quand il en aura le temps, qu'il lise donc un roman d'Ernest Capendu, *Le chat du Bord*, qui a été reproduit il y a quelques années par la *Bibliothèque à cinq cents*, et qu'il prenne ensuite *Les exploits d'Iberville*, et je crois qu'il jouira de surprises telles qu'il me remerciera.

Capendu m'a tout l'air d'être un de ces pirates dont il aimait tant à relater les hauts faits, à moins que...

Enfin, cette lecture comparée est des plus instructives.

* * Jo critique, tu critiques, il critique, etc., etc.

A mon tour de passer au moulin, et c'est un journal de Québec qui se charge de ce soin, la *Vérité*, puis qu'il faut l'appeler par son nom.

Il débute en disant que je fais des chroniques " fades ", ce qui est peut-être vrai, bien que je n'en sois pas bien convaincu, et ne puisse l'être d'après ce que l'on en dit.

D'aucuns, en effet, trouvent que je suis souvent trop raide, d'autres estiment que je suis fade et, ma foi, tant qu'ils ne se seront pas entendus entre eux, je continuerai mon petit bonhomme de chemin, blâmé par les uns, loué par les autres, me hâtant de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer, comme disait Beaumarchais.

Il y en a qui trouvent que je mets trop de piment dans mes causeries, d'autres, pas assez ; c'est la vieille histoire, mais je me garde bien de

trop m'en occuper, me souvenant du vieux précepte du bon Lafontaine.

..... Est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.

La vérité que les peintres et les poètes nous représentent toute nue, est si singulièrement attifée, masquée et voilée, par certains écrivains, qu'on ne peut plus la reconnaître.

Celle dont je vous parle, pas celle que tout le monde connaît, mais bien la Québécoise dit entre autres choses :

" ... Tous les catholiques français, laïques, prêtres, prélats qui ne se courbent pas en silence devant la tyrannie maçonnique sont, pour l'incommensurable M. Ledieu, des " gens au cerveau atrophié ".

" Voilà les enseignements détestables que M. Léon Ledieu donne librement dans le MONDE ILLUSTRE."

Moi, j'ai dit cela ? Ah, ma pauvre *Vérité*, il y a longtemps que vous lancez de la boue à beaucoup d'honnêtes gens ; il serait bon pour vous de redescendre dans votre puits et de vous y débarbouiller un peu.

* * Ce bon journal dit aussi que mes causeries ont donné sur les nerfs d'un de ses correspondants.

Voici un moyen bien simple de mettre un peu d'équilibre dans la constitution de ce malade.

Prendre matin et soir une dose de bromure de potassium, — pas trop, cela lui ferait perdre complètement la mémoire — ne pas lire mes articles et éviter de jouer du piano. (Très mauvais pour les nerfs, le piano).

* * Il y a des gens qui prennent l'engagement de défendre une Eglise et qui empêchent tout simplement les gens d'y entrer.

Cela se voit partout et l'on ne saura jamais jusqu'où peut aller la bêtise humaine.

Il y a en ce moment aux Etats-Unis, dans une petite ville de la Georgie, un planteur, M. G. G. Dukes, qui est bien ennuyé, puisqu'il va subir son procès devant la cour d'assises sous l'accusation grave d'avoir résisté à la volonté de Dieu.

Ce monsieur Dukes est membre de l'église Baptiste.

Il y a deux mois environ, il fit construire une très jolie maison et, tout étant terminé, il fit poser un paratonnerre sur son immeuble. Aussitôt, ses corréligionnaires se réunirent, crièrent au scandale et sommèrent le planteur de faire enlever l'appareil inventé par Franklin, un autre Américain, qui n'était pas bête, celui-là. On s'efforça de lui démontrer combien l'acte dont il s'était rendu coupable était immoral, puisqu'il voulait s'opposer à la volonté de Dieu ; en d'autres termes, puisqu'il pouvait plaire à Dieu d'envoyer la foudre sur sa maison, c'était évidemment un épouvantable sacrilège que de chercher à l'en empêcher, en y plantant une tige de fer, munie d'un conducteur.

M. Dukes, ayant répondu qu'il n'était pas convaincu du tout, on va essayer de le persuader en l'amenant devant la cour d'assises.

Un procès bien intéressant que celui-là !

* * Les journaux français, les grands journaux surtout, c'est-à-dire ceux qui se vendent trois cents (de notre monnaie), les grands journaux ont, dis-je, l'habitude de publier chaque jour un menu de dîner.

Il va sans dire que cette coutume a pour but d'éviter à la ménagère, dont le mari est abonné ou lecteur du journal, tout l'ennui qu'elle pourrait éprouver à chercher un menu agréable à la famille et ne coûtant pas trop cher.

Les journalistes savent, en effet, combien on a de difficultés à joindre les deux bouts, quand on veut vivre convenablement.

Je viens justement de cueillir dans *La Liberté*, le menu indiqué pour le 12 avril dernier.

Je vous le donne dans toute sa simplicité